

solidaire

Hebdomadaire du Parti du Travail de Belgique - PTB

Rédaction : Bd. M.Lemonnier 171/10, 1000 Bruxelles ☎ (02)513 66 26

13 juillet 1994 · Dépôt Bruxelles X

Edition Speciale



Dimanche 17 juillet, le jour des funérailles de Kim Il Sung, Ludo Martens parlera de ses rencontres avec le président défunt. Des vidéos seront projetées. Rendez-vous à 20h30 au Centre International, bd Lemonnier 171, Bruxelles.



Ludo Martens (à gauche) en compagnie de Kim Il Sung.

Les dernières paroles de Kim Il Sung

...à une délégation dirigée par Ludo Martens

Nous relatons ici les propos que Kim Il Sung nous a tenus, le 30 juin 1994, sur une multitude de sujets, lors de son dernier entretien avec une délégation étrangère.

Kim Il Sung sur la bombe nucléaire

«Les Etats-Unis ont 10.000 bombes nucléaires. Qu'est-ce que nous pourrions faire avec une ou deux bombes? Est-ce que nous allons produire une ou deux bombes pour faire rire tout le monde? Nous ne voulons pas placer notre population sous la menace d'une extermination. Nous n'avons pas la volonté ni la capacité de

produire des bombes nucléaires».

Kim Il Sung sur la petite Corée et la grande Amérique

«Les Américains essaient de nous asphyxier, mais ils n'y arriveront pas. Les Etats-Unis ont cherché à nous isoler, à imposer un blocus économique. Nous continuerons à édifier le socialisme, malgré les difficultés, et nous le ferons toujours, grâce au soutien de nos amis. Nos ennemis cherchent à écraser le socialisme, mais ils n'y arriveront pas. De nouveaux pourparlers commenceront à Genève, le 8 juillet».

«Je dis souvent aux amis étrangers: il y a de grands et de petits pays, mais pas de pays supérieurs et d'autres inférieurs; il y a des pays développés et d'autres en voie de développement, mais pas de pays

dominants et des nations dominées. La Corée est petite et les Etats-Unis nous méprisent. Même si nous sommes petits, nous ne sommes pas inférieurs. Un pays développé n'a pas le droit de dominer. Nous sommes un pays en voie de développement et nous ne voulons pas subir la domination étrangère. Nous soutenons la souveraineté en politique, l'indépendance en économie et l'auto-défense dans les affaires militaires. Nous ne voulons pas être asservis». «Beaucoup de gens n'osent pas dénoncer les gendarmes américains. Il y a de grands pays qui sont ouvertement méprisés, mais ils n'osent pas s'opposer aux Etats-Unis. Ces grands pays sont couverts d'injures, mais ils n'osent pas dire non par peur de représailles. Les Etats-Unis veulent éliminer le socialisme par la voie de 'l'évolution pacifique vers le capitalisme'». (suite page 2)

EDITORIAL

Une place unique dans le XXe siècle

Ludo Martens

Le 30 juin 1994 à 10h30, j'ai été reçu par le président Kim Il Sung et nous avons eu une discussion de deux heures. La rencontre n'était pas prévue. J'accompagnais une équipe de tournage, arrivée le 18 juin en République démocratique et populaire de Corée, pour tourner un film documentaire sur la vie quotidienne dans ce pays inconnu en Occident. Kim Il Sung semblait en bonne santé pour un homme de 82 ans. Il était vigoureux, vif d'esprit et, pendant toute notre rencontre, c'est lui qui a tenu la parole la plupart du temps. Il parlait de l'avenir, du travail à accomplir pour achever l'oeuvre de sa vie: la réunification et l'indépendance de la Corée. Il se préparait à accueillir trois semaines plus tard, le 25 juillet, le président de la Corée du Sud, Kim Yong San. Et il se félicitait de l'attitude ferme et digne de son pays qui avait contraint les Américains à des négociations globales. Elles devaient commencer le 8 juillet.

Mais ce jour-là, est tombée la nouvelle bouleversante: Kim Il Sung est mort!

Lors de notre rencontre, j'avais eu l'impression que la Corée pouvait encore compter pour de nombreuses années sur son expérience extrêmement vaste et sur son intelligence remarquable. Nous avons été la dernière délégation étrangère à être reçue par cet homme extraordinaire, qui s'était engagé dans la lutte de libération en 1926, à l'âge de 14 ans!

Au moment de son quatre-vingtième anniversaire, en 1992, Kim Il Sung a commencé à publier ses Mémoires, sous le titre: "A travers le siècle". C'est un livre très bien écrit, captivant, parsemé d'une multitude de détails et d'anecdotes. On sent la passion de Kim Il Sung pour la littérature et l'art. Le titre a été judicieusement choisi, parce que le rôle que Kim Il Sung a tenu à travers le vingtième siècle est absolument unique. Avec sa mort, la Corée perd un homme qui, tout comme Mao Zedong en Chine, était, déjà de son vivant, un héros légendaire; le tiers monde perd ainsi son plus grand combattant anticolonial; et le mouvement communiste mondial, celui qui a incarné la continuité révolutionnaire depuis les années vingt.

En effet, à partir de 1926, Kim Il Sung était la figure la plus marquante du combat armé livré par le peuple coréen contre les colonisateurs japonais. Après la victoire, en 1945, il a engagé la partie nord de la Corée dans la voie du socialisme et il a dirigé la lutte dans le Sud contre la recolonisation par l'impérialisme américain. C'est la guerre de Corée, déclenchée en 1950 par le régime fantoche de Syngman Rhee et par les Etats-Unis, qui a révélé la véritable nature de l'impérialisme américain et sa politique de domination mondiale. Dans cette guerre de résistance, qui a coûté la vie à près de trois millions de Coréens, Kim Il Sung, soutenu par Staline et par Mao Zedong, a montré que l'impérialisme le plus féroce peut être vaincu par un peuple uni, mobilisé par un Parti communiste authentique. A partir de 1953, Kim Il Sung a dirigé la construction originale du socialisme en Corée, marquée par la mobilisation politique continue des travailleurs et par l'esprit d'indépendance et de créativité. Depuis 1956, il a critiqué le révisionnisme de Khrouchtchev et, lorsque le capitalisme a été ouvertement restauré en Union soviétique, en 1990, la Corée n'a pas connu de remous. Le parti et la population ont été unanimes pour dénoncer le révisionnisme et la trahison. En 1992, Kim Il Sung a pris l'initiative de réunir 70 partis du monde entier afin de proclamer que la défaite du socialisme dans certaines parties du monde sera temporaire et que l'indépendance et le socialisme restent les objectifs majeurs de toute l'humanité progressiste.